

L'ÉCHO DE LA PRESSE

INTERNATIONALE

JOURNAL QUOTIDIEN

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
20, rue du Canal, Bruxelles

ANNONCES :
La petite ligne ou l'espace équivalent 10 cent.
On traite à forfait.
Demandes d'emploi : 40 centimes l'insertion.

Liste des réfugiés et des soldats belges en Angleterre

LA GUERRE

Communiqué officiel belge

LE HAVRE, 8 nov. (Communiqué de l'état-major belge) :

Les Alliés ont repris la grande tête de pont de Nieuport. Les Allemands tiennent encore, sur la rive gauche de l'Yzer, le village de Saint-Georges et quelques fermes. Ces points sont bombardés par notre artillerie lourde. Dixmude a été fortement bombardée aujourd'hui; une attaque violente de la ville par l'ennemi a été repoussée.

Dans la région d'Ypres l'ennemi a mené des attaques acharnées contre Bixschoote, Klein Zillebeke et à l'ouest de Wytschaete, qui toutes ont été repoussées par une contre-attaque des Alliés.

Communiqués officiels français

PARIS, 8 nov. (Communiqué de 3 heures) : Les attaques de l'ennemi dans la direction de Dixmude et au nord-est d'Ypres ont été repoussées. Sur cette partie du front, nous avons presque partout pris l'offensive. Nous avons avancé au Nord de Messines.

En général, la situation sur tout le front est satisfaisante pour nos armées.

Communiqués officiels allemands

CONSTANTINOPLE, 9 nov. (Communiqué officiel d'hier. — Nous avons battu complètement l'armée russe. Notre armée tient les positions russes. Les détails seront communiqués plus tard.

CONSTANTINOPLE, 10 nov. — Mohamed Ferid, le chef du parti national égyptien, a déclaré à un représentant du *Jeune Turc* : Je ne crois pas que la circulaire anglaise influencera l'Égypte. Nous savons très bien que l'Angleterre est l'ennemie jurée de l'Islam et du Khalifat. La nomination comme khédive de Hussein Kiamil Pacha est nulle. Le khédive véritable est et reste le prince Abbas Hilmi. Les Italiens peuvent être tranquilles; nous, de notre côté, tâcherons de ne pas leur faire de difficultés en Cyrénaïque; au contraire malgré notre vive sympathie pour nos frères, nous tâcherons toujours d'être en bonne relations avec nos voisins italiens.

TOKIO, 9 nov. — Les japonais ont fait à Tsingtau 2,300 prisonniers. Ils ont perdu 14 officiers blessés et 426 soldats tués et blessés.

ATHÈNES, 10 nov. — L'agence d'Athènes prétend que la nouvelle de la mobilisation générale grecque, parue selon une information officielle de Nisch dans les journaux de Bucarest, est fautive.

BERLIN, 9 nov. — Sven Hedin racontait à un collaborateur du *Lokal Anzeiger* ses impressions sur le quartier général allemand. Il disait : J'ai été agréablement surpris des sentiments qu'on montrait partout pour les Français. On les considère comme hommes et adversaires, on honore leur abandon et leur patriotisme, et on estime leur vertu de soldats. Contre l'Angleterre on ne voit que haine et haïsses d'épaulés pour ses mercenaires.

BERLIN, 10 nov. — Le président du Reichstag a reçu de l'empereur le télégramme suivant : Je vous remercie pour l'expression des sentiments de douleur et d'espérance dans l'avenir par lesquels le Reichstag et tous les cœurs allemands sont remplis à la chute de Tsingtau. La défense héroïque de cet état exemplaire, créé par l'ouvrage de longues années, de la culture allemande, sera une nouvelle page de gloire pour l'esprit de fidélité jusqu'à la mort que le peuple allemand a montré si souvent, pas en vain, dans la présente guerre de défense, avec son armée et sa flotte, contre un monde de haine, d'envie et de convoitise.

Guillaume I. R.

LONDRES, 10 nov. — Le *Daily Mail* annonce qu'un aéroplane a jeté hier deux bombes sur Dunkerque. Une est tombée dans les docks sans faire de dégâts. La deuxième est tombée à proximité de l'hôtel de ville. Dans une conférence de 100 mètres, tous les carreaux furent cassés.

BERLIN, 10 novembre (Communiqué officiel d'hier). — Hier après-midi plusieurs navires ennemis ont à nouveau ouvert le feu contre notre aile droite, mais furent vite chassés par notre artillerie. Une attaque de l'ennemi de Nieuport, commencée dans la soirée et continuée la nuit, fut brisée. Malgré la résistance opiniâtre, nos attaques près d'Ypres avancent lentement mais continuellement. Les contre-attaques de l'ennemi au sud-ouest d'Ypres furent repoussées et des centaines d'hommes faits prisonniers. A l'est, une attaque de l'ennemi a été repoussée avec de grosses pertes. Les Russes ont laissé dans nos mains 4000 prisonniers et 10 mitrailleuses.

VIENNE, 10 nov. — Les Russes s'amusaient à débiter des nouvelles fantastiques sur des victoires de leur troupes, de graves défaites de nos troupes, des nombreux prisonniers, etc. Contre ces nouvelles, il est inutile de dire que depuis plusieurs jours, aucun combat n'a eu lieu en Galicie ni en Pologne russe et que la dernière bataille fut victorieuse pour nos troupes qui y firent 2500 prisonniers.

A Lysagora nos troupes se sont défaites de l'ennemi sans bataille et continuent leurs mouvements qui leur sont commandés par des raisons stratégiques, en plein ordre et sans être inquiétées par l'ennemi.

WASHINGTON, 10 nov. — Reuter annonce de Honolulu :

La canonnière allemande entrée ici, fut retenue parce qu'elle n'avait pas quitté le port après le délai fixé par l'autorité américaine.

SAINT-PÉTERSBOURG, 10 nov. — L'état-major de l'armée du Caucase annonce :

Le 7 novembre, au matin, apparut un croiseur ennemi devant Poti et tira sur la ville, le port, le phare, la gare et le chemin de fer 120 à 150 coups. Quand le croiseur s'approchait du mole et ouvrit un feu de mitrailleuses contre les troupes russes, ceux-ci ouvrirent le feu avec l'artillerie. Après les premiers coups de canon, le croiseur s'est éloigné dans la direction de Sukhum. Six soldats russes furent blessés. Les dégâts à la ville et au port sont insignifiants. Les habitants ne subirent pas de pertes.

Communiqués officiels anglais

PRÉTORIA, 8 novembre. (De source officielle anglaise) :

Les troupes régionales ont traversé la rivière Vaal à la poursuite des insurgés; 350 hommes furent faits prisonniers et tout leur train fut anéanti.

Dans l'État libre, les insurgés ont pillé Harismith.

Le colonel Montz, après avoir livré combat près de Broukhorstspuit, a poursuivi les rebelles qui ont eu 3 tués, 6 blessés et 4 prisonniers. Plusieurs rebelles regagnèrent leurs foyers.

Communiqués officiels russes

PÉTROGRADE, 8 nov. (Communiqué du grand état-major russe) :

En Prusse orientale nos troupes ont refoulé l'ennemi dans la région de Wirballen et se sont avancées jusque Stalupönen.

Sur la rive gauche de la Vistule, notre cavalerie s'est avancée jusqu'à la station de Plesschen, au nord-est de Kalisz.

On demande des dépositaires et vendeurs de notre journal pour la province.

Le Roi Albert décoré

Copenhague, 8 nov. — *Politiken* mande de Paris : Le président du Conseil Belge, M. de Broqueville, s'est rendu au Havre au quartier général belge, accompagné de l'ambassadeur russe prince Koudachew, qui remettra au nom du Czar, au Roi Albert, la Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Georges.

Encore la durée de la guerre

Dans une des dernières séances de l'Académie des sciences morales et politiques de France, M. Paul Leroy-Beaulieu a envisagé quelques-unes des questions économiques suscitées par la guerre actuelle.

L'éminent économiste commence par des données numériques qu'il est nécessaire d'exposer tout d'abord.

Quel est le chiffre de la population engagée dans la guerre?

Les nations belligérantes représentent, du côté des alliés (Angleterre, France, Russie, Belgique, Serbie, Monténégro et Japon) 321,400,000 âmes; du côté germanique, 116 millions, soit, au total, plus du quart de la population du globe, qui est d'environ 1,700 millions.

Mais il faut tenir compte, en outre, de la participation des possessions coloniales. Soit, de ce côté, 410 millions.

On trouve au total 847 millions, c'est-à-dire que presque exactement la moitié de la population du globe participe à la guerre actuelle. Cette participation est d'ailleurs très inégale.

M. Paul Leroy-Beaulieu, passant à la considération du service obligatoire qui réclame les hommes jusqu'à l'âge de 48 ans, constate que ce n'est pas seulement par millions, mais par dizaines de millions qu'il faut compter, sinon les combattants actuels, du moins ceux qui peuvent être appelés à combattre.

Sans doute, dans la pratique, on doit admettre des réductions. Il faut pouvoir vêtir, équiper, armer, transporter, entretenir tous ces millions d'hommes; il y a là une limite qui élimine une grande quantité de gens astreints légalement au service.

...Une question préliminaire se posait; une guerre où toute la population mâle adulte serait armée, pourrait-elle s'effectuer? Oui, l'expérience a prouvé au Brésil, à la République Argentine et en Afrique du Sud qu'une guerre de ce genre peut durer longtemps.

C'est affaire de mentalité, plus que de forces physiques.

Mais la nation non armée?

Les travaux tout à fait indispensables se font à peu près, avec déchet naturellement. Les adolescents, sinon les enfants, les vieillards, les femmes surtout, remplacent en partie les hommes. Cela peut se faire avec déchet, mais un déchet qui n'est pas énorme, qui, en tout cas, ne suspend pas la vie, mais seulement l'atténue. Ainsi on a achevé les vendanges dans le Midi, des vendanges dépassant de beaucoup la moyenne, bien que tous ou presque tous les hommes de 20 à 40 ans et au-delà fussent sous les armes ou aux dépôts, bien que les animaux eussent été réquisitionnés. On s'ingénie, l'opération s'étend sur plus de temps. Puis il y a parfois une aide étrangère.

La mobilisation de tous les hommes jeunes ou d'âge moyen comporte un déchet dans la production essentielle, celle des denrées alimentaires, mais ce déchet, tout en étant appréciable, n'est pas formidable.

Si les peuples primitifs, les Boers, les peuples des Balkans ont pu supporter, sans fléchir, une guerre prolongée, les peuples à civilisation plus

développée le peuvent aussi, car s'ils ont moins de rudesse, d'endurance, ils possèdent plus de réserves.

Les réserves sont énormes chez un peuple de vieille civilisation; les accumulations de choses utiles, domestiques, apparentes ou cachées sont considérables. Il y a, en outre, toujours un certain recours à l'extérieur.

Le commerce extérieur peut être infiniment restreint pendant la guerre; il n'est pas supprimé complètement.

En temps de guerre, tout l'ensemble de la population, même les classes aisées et opulentes, réduisent leurs besoins au minimum. Toutes les superfluités disparaissent.

De toutes ces observations, il résulte qu'il n'y a aucune impossibilité économique, ni physique, à une durée prolongée de la guerre.

S'il ne se produit pas d'événements militaires décisifs, on peut très bien envisager une guerre durant six ou sept mois; peut-être davantage.

Le gouvernement belge

On ne comprend pas bien comment le gouvernement belge peut exercer son autorité en France. Il se trouve dans une situation tout à fait anormale et qui n'a pas de précédent dans l'Histoire. Sans doute, durant les Cent Jours, le gouvernement de Louis XVIII put s'installer à Gand, mais la situation n'est pas la même. Louis XVIII était en effet en désaccord avec son peuple, tandis que le gouvernement du roi Albert reste en parfaite communauté d'idées avec le peuple belge.

Mais comment le gouvernement belge, installé en France, peut-il s'exercer?

Voici comment M. Carton de Wiart, ministre de la justice dans le cabinet actuel, a exposé le fait à l'un de nos confrères bruxellois émigré en Angleterre :

— Le gouvernement de la République française a garanti l'exterritorialité du gouvernement belge. Juridiquement et légalement, nous sommes ici chez nous. Les immeubles que nous occupons sont abrités sous pavillon belge, et ce sont nos gendarmes qui font notre police. Nous avons le droit d'employer nos timbres; — ils ont cours légal en France, comme nos billets de banque, comme notre monnaie de nickel. Le *Moniteur belge* paraît au Havre. Mais il y a mieux : Tous les ministres des puissances étrangères accrédités auprès de notre Roi, hormis ceux d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie et les ministres des États-Unis et d'Espagne restés en Belgique, sont ici avec le gouvernement, et parmi eux figure le ministre de France à Bruxelles, M. Klobukowski, qui, bien que nous soyons en France, continue à représenter le gouvernement de la République auprès du gouvernement belge.

La vie étrange dans la tranchée

Voici le soir. La bataille s'endort. Le canon forgeron de la mort, dépose son marteau d'airain. Je viens de l'entendre frapper les derniers coups. Le silence maintenant enveloppe le village où ne veille nulle lumière, le pauvre village aux toits détruits. Le clair de lune tombe du ciel comme un grand armistice bleu. De chaque côté de la rivière le sommeil a pris les combattants. Tout repose...

Croyez-vous? Traversez ce bois, rejoignez la route. Entendez-vous des pas des chevaux? Ce sont des caissons de munitions qui portent au 75, au Rimaillou, à la grosse pièce de marine leur formidable nourriture. Et puis, voilà, trottant en sens inverse, les charrettes qui ont desservi le repas de ces fauves d'acier. Elles rapportent, vides, dans des paniers, les douilles de cuivre qui se heurtent et tintent aux cahots de la route. Dix mille obus mangés en une journée sur ce sentier versant du coteau.

Une masse d'ombre plus sombre que la nuit se

CHARBONS

de Charleroi et du Centre. Anthracite, briquettes. Remise en cave par sac et en vrac.

H. DONNAY, 18, rue Ivan Gilkin, SCHAEERBEEK

précise peu à peu au bout du chemin et se détache de l'obscurité. Ce sont deux bataillons de Sénégalais, vêtus de noir et de bleu. Combien j'en ai vu défiler, depuis quinze jours, de ces grands diables ingénus, corps d'athlètes, âmes d'enfants, bons chiens de garde dévoués au maître, qui grondent contre les voleurs. Hier, je les ai rencontrés. Ils avaient fait halte au pied d'un moulin d'où l'on domine toute la plaine. Depuis des jours et des jours qu'ils marchent pour venir au combat, ils ne vivent que de cet espoir : « voir les Allemands ». Dans chaque gare, dans chaque village, ils ont demandé : « Encore loin ? » On leur dit maintenant : « Vous êtes arrivés. C'est ici que vous allez vous battre. »

Debout derrière une haie, ils regardent, regardent en silence. Leurs yeux s'inquiètent, leur front se plisse. Où sont-ils donc, ces Allemands ? Va-t-on les apercevoir débouchant brusquement de ces maigres bosquets en poussant des cris gutturaux pour exciter leurs chevaux gris, comme font les ennemis de la France, là-bas, à Khenifra ou dans le Tafoudeit ? Où se cachent-ils ? Comment les charger à grandes enjambées, baïonnette lancée en avant, couteau serré entre les dents, car le fusil, n'est-ce pas, c'est seulement pour faire du bruit ? Les Sénégalais regardent, regardent. Ils ne voient rien qu'une pleine déserte qu'emplit un infernal tonnerre. Ils ne voient rien que des panaches blancs et des panaches noirs qui se croisent au pied d'une colline et s'effacent doucement dans l'air. Ça une bataille ? Drôle d'ennemi.

Là-bas, deux motocyclistes se dirigent vers les tranchées. Ils vont tenter de ravitailler trois cent de nos hommes que nous ne pouvons approcher que de nuit. Français et Allemands s'observent là, de tout près, chacun dans ces tranchées ne pouvant avancer ni reculer sans être aussitôt mis en joue.

On reste des jours entiers dans les tranchées sans tirer un coup de fusil, ignorant tout de la bataille, entendant seulement la chanson des obus qui passent en sifflant. Les nôtres se contentent des histoires, rient, jouent aux cartes, fument à petites bouffées le précieux tabac de la pipe. A quelques centaines de mètres les Allemands chantent de rauques et monotones complaintes qu'ils accompagnent à l'accordéon. Les jours et les nuits passent ainsi jusqu'à ce que de nouvelles tranchées s'étant furtivement creusées de chaque côté, sous la protection des premières, une attaque devienne nécessaire. Alors à la grâce de Dieu et en avant !

A l'entour de la guerre

— Le Times continue sa propagande pour le recrutement de nouveaux corps expéditionnaires anglais. Le correspondant militaire démontre que 100,000 hommes sont maintenant nécessaires.

— La dernière liste, non datée, des pertes anglaises accuse 9 officiers tués, 13 blessés ; 2 officiers indiens tués et 4 blessés.

— L'île de Chypre. — Nous avons dit que l'Angleterre avait annexé l'île de Chypre. Rappelons à ce propos qu'une Convention signée à Constantinople, le 4 juin 1878, avait assigné Chypre à la Grande-Bretagne, « en vue de permettre à l'Angleterre de prendre les mesures nécessaires pour accomplir son engagement de défendre les possessions asiatiques de la Turquie contre la Russie. Par un traité ultérieur, il fut convenu que si la Russie restituait Kars à la Turquie, ainsi que les autres conquêtes qu'elle avait faites pendant la dernière guerre en Arménie, l'Angleterre évacuerait l'île de Chypre. Au cours de l'occupation anglaise, une somme annuelle de 92.800 L. S. fut payée à la Turquie, comme excédent des recettes sur les dépenses.

L'île a une superficie de 3,584 milles carrés.

— Secours pour les réfugiés belges. — Lundi sont arrivés à Flessingue des couvertures de laine pour les réfugiés. Quelques dames anglaises se sont chargées de la répartition. 12,540 réfugiés ont passé par Roosendaal, rentrant en Belgique. D'après ce qu'annonce le *Posthoorn*, on a commencé à payer aux employés des postes belges, qui résident en grand nombre en cette localité, le paiement des traitements de septembre et d'octobre.

— Le Comité de secours pour les Belges en détresse a acheté en Angleterre plus de mille tonnes de vivres, dont 600 tonnes de farine, 300 de riz, 75 tonnes de pois secs, 25 tonnes de haricots. Ce sont ces marchandises qui sont arrivées à Rotterdam, pour être dirigées de là vers les diverses régions de la Belgique.

— Le comité de ravitaillement en Belgique fonctionne bien, écrit-on. M. Solvay a donné un million à cette œuvre — à laquelle participe également le Roi, qui a envoyé 50,000 fr.

— Une dépêche de Johannesburg annonce que les rebelles, poursuivis par les troupes du gouvernement, ont envahi l'État libre d'Orange, sous la conduite, semble-t-il, du général Beyers, qui est, comme on sait, l'un de leurs chefs. Ils ont détruit un pont sur le fleuve près de Virginia. Les troupes de Dewet ont détruit à divers endroits les voies du chemin de fer dans l'État libre d'Orange.

Le ministre de la Défense du pays, M. Smuts, s'est prononcé sévèrement contre les rebelles. Il a déclaré que ceux-ci révaient de remplacer le gouvernement libéral par une soi-disant république qui se serait placée sous le joug de la Prusse. La grande majorité du peuple est satisfaite de la situation créée par la répression.

— Récit d'un brave caporal, actuellement en traitement à Court Lodge, Lamberhurst (Kent) :

Nous sommes installés ici à 25 soldats belges blessés et malades et au nom de tous mes

camarades, je tiens à venir publiquement rendre hommage au noble dévouement des Dames de la Croix rouge, et de tous ceux qui de loin ou de près les aident à nous faire la vie aussi douce et aussi agréable que possible.

Rien n'est épargné pour rendre la guérison et la convalescence la plus rapide et la plus complète.

Merci à tous ces nobles cœurs, à ces anges de bonté, à ceux qui ont mis leur château à notre disposition, à ceux qui nous procurent des distractions, des plaisirs.

Ce sont là des choses que nul d'entre nous n'oubliera.

Moniteur Belge

du 30 Octobre

MINISTÈRES DE LA JUSTICE ET DE LA GUERRE

Par arrêté royal du 27 octobre le siège de la Cour militaire est établi au quartier-général de l'armée.

MINISTÈRES DES CHEMINS DE FER, MARINE, POSTES ET TÉLÉGRAPHES

Un arrêté royal du 5 octobre stipule que pendant la durée des hostilités, les vapeurs belges et les cargaisons qu'ils transportent, pourront être assurés contre les risques de guerre à l'intervention du gouvernement belge et dans des conditions déterminées de commun accord entre le gouvernement britannique et le gouvernement belge.

Pour pouvoir prétendre au bénéfice des dispositions du présent arrêté, l'armateur devra faire partie d'une association d'assurance contre le risque de guerre dont les statuts seront approuvés par le gouvernement belge, et qui fonctionnera sous son contrôle.

Le *Moniteur* publie ensuite des statuts de l'Union des Armateurs belges (section des assurances de risques de guerre), constituée à Anvers le 4 octobre dernier par MM. Christian, Scheidt, Arthur Brys et Léon Dens, armateur, ainsi que le règlement de l'Union.

Un arrêté ministériel du 5 octobre approuve les statuts de la nouvelle association, et crée en même temps un comité chargé de mettre en exécution les dispositions de l'arrêté royal précité. Ce comité siégera à Anvers, rue d'Arenberg, 24. MM. Ch. Lejeune, président du comité maritime international ; Pierrard, directeur général de la Marine, et Thomas Evan, agent de la Corporation du Lloyd de Londres, sont nommés membres du comité.

Extraits de Moniteur Belge

des 20, 21, 22, 23 et 24 octobre 1914.

PROMOTIONS :

(Suite).

Majors.

Les capitaines-commandants :
Houart, J.-J., du 7^e régiment de ligne ;
Cleirens, F.-F., du 14^e régiment de ligne ;
Hoornaert, H.-F.-J., du 3^e régiment de chasseurs à pied ;
Thirifay, J.-A.-J., du bataillon du génie de la 1^{re} division d'armée ;
Buisseret, A.-L., du 6^e régiment de ligne ;
Simonet, M.-A., au bataillon du génie de forte-ressé de Liège ;
Olaerts, G.-L., du 2^e régiment de ligne, adjoint d'état-major ;
Ver Eecke, A.-B., au bataillon du génie, de la 3^e division d'armée ;
t Serstevens, J.-E.-J., du 4^e régiment d'artillerie ;
Doutrepoint, A.-J.-E.-G., du 2^e régiment de carabiniers, adjoint d'état-major, officier d'ordonnance du Roi ;
Reynaert, H.-G.-M., à l'artillerie de la 16^e brigade mixte, adjoint d'état-major ;
Donies, G.-H.-J., du régiment des grenadiers, adjoint d'état-major ;
Tilkens, A.-C., à l'artillerie de la 1^{re} brigade mixte, adjoint d'état-major ;
Laureys, E.-A., à l'artillerie de la 3^e brigade mixte ;
Mutton, L.-J.-B.-F.-D., du 13^e régiment de ligne ;
Baudalet, E.-J., du régiment d'artillerie de place ;
Delbauve, A.-O., adjudant-major au 3^e régiment de lanciers. Il est déchargé de son emploi ;
Pierard, V. C., du régiment du génie ;
Thonard, P.-A.-J., à l'artillerie de la 7^e brigade mixte, adjoint d'état-major ;
Haegelsteen, R.-E.-A., adjudant-major au 2^e régiment des guides, adjoint d'état-major. Il est déchargé de son emploi ;
De Savoye, R.-G.-F.-M.-J., du 2^e régiment de chasseurs à cheval ;
Meys, E.-P.-J., du régiment d'artillerie de siège ;
Kestens, L.-J.-H., du 1^{er} régiment de lanciers ;
Laureys, J.-F., du 5^e régiment d'artillerie ;
Mercier, A.-J.-L., de l'artillerie de la 6^e brigade mixte ;
Holvoet, F.-L.-L.-G.-M.-G., écuyer du 2^e régiment de guides, adjoint d'état-major ;
Comyn, L.-H.-L., de l'artillerie de la 5^e brigade mixte ;
Munaut, L.-H.-L., du 12^e régiment de ligne ;
Bruyneel, C.-L.-J., de l'artillerie de la 19^e brigade mixte ;

Bartier, A.-F.-F., du régiment d'artill. de place ;
Jooris, F.-E.-G.-E.-M., écuyer, adjudant-major au 1^{er} régiment de guides. Il est déchargé de son emploi ;

Godenir, P.-V.-F.-O., du 9^e régiment de ligne ;
Delcourt, N.-H., du 11^e régiment de ligne ;
Ruquoy, J.-R., du 2^e régiment de ligne ;
Gheur, L.-J.-J.-M., du 12^e régiment de ligne ;
Govaerts, P.-A., du 10^e régiment de ligne.

Dans l'infanterie.

Capitaines-commandants.

Les capitaines en second :

Borlée, Ch.-F.-C., du 1^{er} régim. de chasseurs ;
Bochart, J.-J. C., du 14^e de ligne ;
Dumont, E.-L., du 1^{er} id. de chasseurs ;
Lebaigue, Ch.-F.-J., du 7^e id. de ligne ;
Pottiez, F.-A., du 8^e id. id. ;
Thélie, P.-L.-N., du 2^e id. de carabiniers ;
De Spiegeleire, G.-E., du 1^{er} id. de ligne ;
De Pooter, H.-R.-C., du 2^e id. id. ;
Rollin, P.-A.-J., du 3^e id. id. ;
Provost, A.-H., du 5^e id. id. ;
De Neiff, Ch.-A.-J.-M., du 14^e id. id. ;
Deom, A.-C.-P.-A., du 1^{er} id. de carabiniers ;
Jacquet, A.-J., du 12^e id. de ligne ;
Guillaume, A.-E.-R.-A., du 7^e id. id. ;
Kons, J.-M.-J.-F.-N., du 6^e id. id. ;
Colart, F.-L.-H.-G., du 13^e id. id. ;
Clavareau, A.-A.-D.-C., du 1^{er} id. de carabiniers ;

Huguet, L., du 1^{er} id. de ligne ;
Debrez, J.-J., du 14^e id. id. ;
Lefèvre, A.-J.-J., du 8^e id. id. ;
Honore, E.-I.-V.-N., du 12^e id. id. ;
Hobschette, L.-J.-B., du 12^e id. id. ;
Delfosse, L.-F., du régiment des grenadiers ;
Wébert, L., du 1^{er} id. de carabiniers ;
Hellin, F.-V.-A., du 2^e id. de chasseurs ;
Tisseyre, A.-A., du 13^e id. de ligne ;
Rinquier E.-J.-E.-F., du 6^e id. id. ;
de Villers Grand Champs, F.-P.-E.-G., de l'état-major de l'armée, adjoint d'état-major ;
Tinant, J.-Th.-A.-E.-L., du régiment des grenadiers, id. ;
Stevens, C.-C.-J., du 2^e régim. de carabiniers.

Karl, M.-L.-J., du 8^e de ligne, adjoint d'état-major ;
Castiau, T.-C.-J., du 13^e de ligne, adjoint d'état-major ;
Denayer, I.-A.-P.-M.-J., de l'état-major du commandement de la province du Hainaut, adjoint de l'état-major ;

Mertens, J.-A.-O.-M., de l'état-major de la 2^e division d'armée, adjoint d'état-major ;
Suevin, O.-J.-B., du 3^e régiment de chasseurs, adjoint d'état-major ;
Borgerhoff, J.-J.-A., de l'état-major de l'armée, adjoint d'état-major.

(La suite à demain.)

Coup d'œil financier

Dans l'époque, sans précédent dans l'histoire des peuples, que nous traversons, les rentiers et les porteurs de titres sont en proie à un affolement bien naturel. Depuis le début de la guerre, ils ont été l'objet d'abord d'une panique violente, qui fait place maintenant à une espèce de stupeur résignée. Il est temps vraiment qu'on reprenne un peu sa tête.

Les Bourses belges chônent, c'est entendu ; il est impossible d'obtenir un crédit sérieux sur les meilleures obligations, c'est encore entendu, les titres des valeurs industrielles sont à peine considérés à l'égal de papier à tapisser ; il semble qu'il faille tout recréer, que plus rien n'existe et que tout le monde est ruiné.

C'est une profonde erreur ; si demain une initiative énergique ouvrait les Bourses de Bruxelles et d'Anvers, on serait tout étonné d'enregistrer des cours très consolants.

Pendant que nous dormons, Londres travaille, Wall Street est actif ; la Bourse de Bordeaux (ex-Paris) cote les rentes, les chemins français, les charbonnages et les métallurgiques ; Amsterdam est plus que jamais friand de chemins américains, et Berlin et Vienne commencent d'importantes transactions.

POUR ECRIRE AUX BLESSÉS ET PRISONNIERS EN ALLEMAGNE

Il est indispensable de rédiger ainsi d'adresse :

*Feldpost, Kriegsgefangenen Sendung
an den Belgischen Kriegsgefangenen.*
(Nom, prénom et qualité du prisonnier.)
Munster

Hanovre

Allemagne.

La lettre doit être déposée au Feldpost, Gare du Nord, Bruxelles.

Liste des soldats belges

envoyés à « The Wounded Allies' Relief Committee »
actuellement confiés aux soins du Mayor de Scarborough,
le 24 octobre 1914.

Bastin Alfred, Liège, ingénieur.
Blomme Cyril, Rumbek, 22^e de ligne.
Prackman Oscar, Schelderode, 12^e de ligne.
Botterman René, Aeltre, 2^e carab.
Claesen Hubert, Seraing, 26^e de ligne.

Crebiaux Gustave, Flénu, 26^e de ligne.
De Breucker Jean, Bruxelles, 11^e de ligne.
Deltour Isidore, Liège, artillerie.
Deman Maurice, Courtrai, 6^e de ligne.
Depoutre Frans, Anvers, 2^e carab.
Delbroeck Lambert, prov. Liège, 27^e de ligne.
Delcourt Henri, Tournai, 3^e chass.
Depauw Oscar, Wetteren, 3^e de ligne.
Francon Lucien, Liège 5^e de ligne.
Flippot Gaston, Boesenghe, 23^e de ligne.
Henin Alfred, Seraing, 1^e carab.
Delee Remi, Hollande, 25^e de ligne.
Henrotte Alfred, Liège, 14^e de ligne.
Hannicq Armand, Tubize, 1^e chass.
Joly Henri, Flénu, 3^e de ligne.
Kennes François, 13^e de ligne.
Lampe Moïse, Toufflers, Tournai, 4^e de ligne.
Lebrun Jules, Bruxelles, 9^e de ligne.
Leclercq Pierre, Bruxelles, 27^e de ligne.
Libert Achille, Flénu-Produits, 27^e de ligne.
Lievens Jean Baptiste, Bruxelles, 2^e chass.
Maes Alois, Waes, 7^e de ligne.
Mordan, dit Dehan Jacques, Liège, 14^e de ligne.
Moffe Joseph, prov. de Hainaut, 4^e de ligne,
Paquay Valentin, Visé, 14^e de ligne.
Peteau Maurice, Tournai, 4^e de ligne.
Plateau Jules, Verbrandemolen, Ypres, 14^e de l.
Ruwet André, Dalhem, Liège, 15^e de ligne.
Samyn Daniel, Ypres, 3^e de ligne.
Serneels Auguste, Aerschot, artillerie.
Secaet Henri, Knesselaere, 24^e de ligne.
Soutermans Victor, prov. Brabant, 6^e de ligne.
Stevens Jules, Gand, 1^e carab.
Van Dingenen Pierre, Boom, 27^e de ligne.
Vande Wouwer Louis, Anvers, 12^e de ligne.
Van Roy Jean, Uccle, 9^e de ligne.
Valkenborghs Gust., prov. de Brabant, 5^e de l.
Vanhee Camille, Beclaeers, 5^e chass.
Vande Plas Louis, prov. de Brabant, 1^e gren.
Vanden Bosch Alphonse, Louvain, 10^e de ligne.
Vermeulen Charles, Aerschot, 4^e carabin.
Van Houtte Alphonse, Wetteren, 11^e de ligne.
Vandevelde Auguste, Gand, 23^e de ligne.
Vansteenkamp Louis, Campenhout, 2^e gren.
Vendrickx Clément, Limbourg, 11^e de ligne.

Liste des réfugiés

à Folkestone et environs.

Dorzée Mariette, de Schaerbeek, 9, Clifton Street.
de Drooge Hartveld, 9, Charlotte Street.
Baert Georges, rue de l'Esplanade, 54. (Soldat blessé du 8^e de ligne).
Grégoir Barthélemy, de Bruxelles, 4, Radnor Park Road.
De Chentines Albert, d'Anvers, 25, Bouverie Square.
De Struycker Joseph, de Lierre, Castle Hill Avenue.
Mouvet Henri, de Namur, 3, Marine Terrace.
Resiumont Armand, de Bruxelles, Copthall Gardens.
M^{me} Chome Lebrun, d'Anvers, Langhorne Hotel, The Leas.
Gillain Emile, de Hainaut, 19, Russell Road.
Flament ? de Biercée, 19, Russell Road.
Poet Armand, de Bruxelles, 87, Sandgate Road.
Gille Irma, de Kasser, 87, Sandgate Road.
Lalay Léontine, de Namur, 87, Sandgate Road.
Opdebeck Edouard, de Malines, 40, Thanet Gardens.
Hagemaers Jean, d'Anvers, 7, Clifton Road.
Span Alcida, d'Anvers, Hundert's Regina Hotel.
Lemaître Robert, de Namur, 8, Oxford Terrace.
M^{me} Lemaître Jeanne, de Chatelineau, 8, Oxford Terrace.
Montpellier Louis, de Gilly, 30, Queen Street.
Van der Cruysen Arthur, d'Anvers, Longford Hotel.
Chome Raoul, d'Anvers, Langhorne Hotel, The Leas.
Simons Gustave, d'Anvers, 7, Clifton Road.
Hagemans Jean, d'Anvers, 7, Clifton Road.
Vanammel Louis, d'Anvers, 10, Sandgate Road.
Hedgren Gysbert, d'Anvers, 44, Earl's Avenue.
Monteaus Augustin, d'Anvers, Moore's Hotel.
Massart Félix, de Liège, 69, Broadmead Road.
Guyot de Mishaegen Alice, d'Anvers, Longford Hotel.
Billiet Prudence, de Aeltre, 15, Darby Road, Folkestone.
Verbruyck Jacques, de Malines, 24, Bradstone Avenue, Folkestone.
Rondenbosch Marie, d'Anvers, 32, Radnor Park.
Blicckx Louise, d'Anvers, 32, Radnor Park Crescent.
Claes Gabrielle, de Contich, 32, Radnor Park Crescent.
Krener Paul, de (?), 32, Radnor Park Crescent.
Thomas Gustave, de Termonde, 26, Walton Road.
Verbruggen Félix, d'Alost, 6, Radnor Bridge.
Waersgers Edward, d'Anvers, Longford Hotel.

(A suivre).

ANNONCES

HOLLANDAIS se rendant lundi prochain en Hollande se charge de commissions. S'adresser bureau du journal.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME cherche emploi de voyageur, magas. ou empl. de bureau. Ecrire G. B. 109, bureau du journal.

Imprimerie de l'Echo de la Presse Internationale, 20, rue du Canal.